

Qui nous sommes

Document de travail

Enargeia : Bright unbareable light.

Une erreur dans la perception du monde.

Toutes les galaxies sont des réflexions, dans le temps, de notre galaxie.

Automne

falabilité de la mémoire

Crushed by the environment and the matter of facts.

Persephone

<https://youtu.be/tp4FGAv2gks>

I. Personnages

I.1. Primaires

I.1.a. Joachim Vǎn Charrité-Ngo

Introvertis, génie en mathématique, linguistique et informatique. Quelques troubles sociaux, mais généreux avec son temps et attentionné. Asperger léger et asthmatique.

Il se sent incompris par les autres membres de sa communauté, et fonde La Colo en partie dans le but subconscient de faire émerger d'autres personnes comme lui.

Lorsqu'il découvre l'amour, Joachim est frustré par de fossé social qui le sépare de sa bien-aimée qui, bien qu'amoureuse, ne peut pas envisager un futur avec lui.

Être une bonne personne ne suffisant pas, il se révolte contre l'ordre établi, et cela le mène à sa perte, dans la colère, dans la rage et finalement à accepter sa position au sein de la cité, qui est son groupe social.

Mort d'Algernon.

Il devient supérieur, condescendant, sarcastique, désabusé. (Mark Zuckerberg dans *The Social Network*).

Il commence à utiliser ses médicaments pour rêver éveillé.

Il évolue pour perdre toute sensation humaine et tout sentiment... se renfermer dans son autisme.

Accepter la solitude et la forme d'amour qui l'entoure, entre les gens qu'il aide, les amis qu'il a. C'est une fois cet arc complété qu'en tentant de sauver son amie de la police, il sera tué de sang froid.

I.1.b. Khalid Ben Brahim

Extraverti, complémentaire de Joachim. Orphelin, gay ou bi (sans que ça soit sa personnalité ou vraiment assumé). Débrouillard et extrêmement sociable et athlétique. Tendance à avoir moins de problème avec la violence, active ou indirecte, organisée.

Il a un extraordinaire sens du grandiose et est le seul à oser remettre Joachim à sa place lorsqu'il dépasse les bornes. Une

certaine fermeté douce dans sa façon d'être. Un certain machisme aussi.

Yasmine lui expliquera qu'il n'a pas à se comporter d'une façon ou d'une autre pour être un homme, que c'est pas sa brutalité qui fait de lui quelqu'un de viril ; ce qui le remettra en cause toute sa façon de penser le rôle des genres et des labels.

Habite au 12 ème chez sa grand-mère.

Langage plus fleuri, plus urbain que ces compatriotes.

Il deviendra un dangereux hors la loi après les évènements qui causent la mort de Joachim. Il perd la foi. Tout ce qu'avait construit Joachim pour le réconcilier avec la vie est détruit. Il n'a plus vraiment d'exutoire pour exorciser ses déceptions vis à vis des blancs. Sa radicalisation est politique, pas religieuse. Il devient résistant à l'invasion.

I.1.c. Yasmine Farah

Littéraire, philosophe, légèrement introvertie, quasi mutique lorsqu'elle n'a rien à dire, mais éloquente lorsqu'elle connaît son sujet.

Situation familiale glauque, famille fragmentée, attouchement sexuels à un très jeune âge, dont elle ne parle pas. Elle est amatrice d'art sans être artiste elle-même. Elle sait reconnaître le génie dans ses amis et l'apprécier, mais aussi le critiquer à juste titre.

Elle est le leader politique de facto de la Colo.

Voilée, religieuse, féministe et indépendante de pensée. Militante. Aime Kierkegaard et C.S. Lewis. N'a rien de bon à dire à propos de Nietzsche et de Freud.

Elle commence un peu renfermée, se voit attribuer le rôle à la fois de leader et de femme du groupe jusqu'à présent uniquement composé de garçons qui n'ont jamais réfléchis au besoins spécifiques d'un point de vue féminin.

Elle se développe donc, d'abord au cas par cas, puis oratrice, prenant des initiatives sur l'éducation sexuelle des jeunes de la cité, sur l'auto-défense intellectuelle des classes populaires, sur la création d'un groupe actif de réaction à la diabolisation. Elle rectifie le langage de l'oppression et le renvoi à son action.

Elle tombe amoureuse d'un garçon qui la rejette en découvrant son trauma et sa difficulté à s'ouvrir émotionnellement autrement que dans la confrontation frontale.

And I'll tell you what else : Speaks like Aaron Sorkin... when she speaks.

Elle déteste que son père s'attribue le crédit de ses succès.

Elle ne peut pas aller plus loin dans ses études, elle ne peut pas devenir une salariée de l'association, puisqu'elle n'a pas de fond, elle est bloquée.

Son intention fondamentale c'est de transcender sa condition sociale.

I.1.d. Fleur Automne Leroy

Automne est la dernière venue dans le groupe. Elle est timide à l'extrême, mais téméraire, et la technicienne du groupe. Elle

n'a pas le niveau de génie des autres, mais elle est reconnue par les autres pour son efficacité d'organisation et son habileté presque compulsive à gérer les évènements.

Elle vient gérer la Colo lorsque tout commence à s'effondrer faute de gestionnaire terre à terre.

Elle est également la seule blanche du groupe et le ressent parfois comme un handicap car elle n'a pas la notion de ce que le racisme représente pour ses amis. Elle sera sauvée par Joachim qui le paiera de sa vie.

Automne s'intéresse à l'Histoire, le passé, les origines des gens, mais aussi à l'Histoire temps court. De tous, elle est fascinée par les causes, à la fois de la cité et de ses habitants. Elle documente tout.

Elle finit désabusée par l'ampleur de l'atrocité qu'elle constate, entre l'oppression culturelle et intellectuelle des pauvres, et l'intégration de la faute du racisme sur les racisés.

I.1.e. Gustave de Saint-Cour

Ancien policier devenu élu local, après le décès du maire en place, il devient maire de la ville. Extrêmement de droite, sans jamais remettre en cause les doctrines qu'il défend, il voit d'un très mauvais œil ce qui se trame dans la cité.

Dans un premier temps, en tant que policier dans la police de proximité, il doit laisser faire des activités qu'il ne comprend pas. Il refuse d'accepter que les réparations, les cours du soir et la nourriture sont gratuits ; pour lui, il s'agit d'une couverture pour du blanchiment d'argent et n'étant pas habilité à enquêter, il ne peut que conjecturer et ne jamais changer d'avis.

Il est également confronté à une certaine violence organisée ce qui le conforte encore plus dans son biais qu'il se trame quelque chose d'illégal derrière tout ça.

Devenu adjoint au maire, il commence à demander les autorisations légales pour l'usage du local, les divers activités de groupe, et ce qu'il ne semble pas réussir à contrôler.

La partie politique de la télé locale est le déclencheur qui pour lui met le feu au poudre, menaçant son travail qu'il considère le sien de droit divin (pas comme un mandat, mais venant de la fonction public, comme un travail à vie).

Il vivra très mal la contre-attaque politique de simple défense de Yasmine et de la Colo.

Il jouera sur la peur de l'invasion, de la domination et du remplacement, pour justifier d'une répression autoritaire et finalement violente et meurtrière sur la population de la cité.

Gustave finira ministre de l'intérieur, après le (et probablement grâce au) massacre de la cité et ce malgré tous les scandales révélés par la Colo.

I.2. Secondaires

I.2.a. Henriette Charrité – Mère de Joachim

N'aime pas parler de racisme. N'arrive pas à faire le rapport de son expérience en Métropole par rapport à son vécu dans son territoire d'outre mer. N'arrive pas non plus à se défaire de l'idée qu'ils sont quand même traité comme un pays du tiers

monde, mais ne le voit pas comme du racisme, plus comme du capitalisme.

I.2.b. Églantine Chevalier – La copine de Joachim

I.2.c. Dealer leader

I.2.d. Grand-mère de Khalid

N'aime pas qu'on parle de Racisme, se sent privilégiée d'être en France.

II. Contexte

II.1. La cité

Dans une ville de province, d'une taille moyenne, la cité est un lieu d'immigration, de mixité et de rejet social.

Abandonné par une mairie tombée droite, les activités sociales, les associations ont perdu leur moyen de financement. Elles étaient précédemment tenues majoritairement par des blancs.

La culture du lieu n'est plus vraiment explicite, remplacée par un néo-américanisme faisant la place aux gangs et à la violence.

II.2. La colo

La colo est un lieu de partage et d'entre-aide, d'éducation populaire et de soutien. Au début, Joachim sert d'enseignant de substitut, puis découvrant la pénibilité pour lui et le manque d'enthousiasme des élèves, il commence à encourager la découverte par soi-même, la collaboration entre les élèves, une autre forme d'apprentissage, qui se repose sur la redécouverte pour mieux comprendre.

Pas de compétition interne, la compétition est encouragée avec le reste du monde, démontrer ainsi la validité, pas seulement de la méthode mais aussi du résultat d'un processus tout à fait étranger au capitalisme.

La colo est nommé ainsi parce que Khalid trouvait que ça faisait colonie de vacances, mais sans les vacances et Yasmine soulignera que ça fait colonie, comme la colonisation, qu'y sont représentés pas mal des descendants des anciennes colonies Française. Ça fera sourire Joachim dont c'était l'intention cachée.

II.2.a. Première Pierre

Antoni Gaudi

Ed Catmull

La Khalidation

III. Politique

Démontrer que la logique américaine de « travailler pour s'en sortir » et la notion de méritocratie sont des lourdes foutaises.

Proposer une vision à la fois authentique et idéalisée de la vie dans un quartier de banlieue en province, et démontrer que le handicap émanant du préjudice social est bien plus massif que la possibilité de s'en sortir, contrairement à toutes les fables capitaliste.

Enfin, montrer que la bourgeoisie est à la fois raciste et organisée pour prévenir l'insurrection, la révolution, elle considère que sa sécurité dépend de la soumission des classes inférieures et fera tout pour détruire la moindre trace d'indépendance. La richesse de la bourgeoisie dépend du labeur sous-payé des classes ouvrières et de leur soumission à l'autorité de la propriété privée. La bourgeoisie écrasera ce qui tend à déranger l'ordre social établi, comme l'université de Vincennes dont cette histoire est un parallèle.

IV. Influences

IV.1. Sorkin – Filmographie

Personnages tous pavés de bonnes intentions.

Rhétorique impressionnante et dialogues rapides. Personnages massivement intelligents, bons et généreux, avec une autorité naturelle.

IV.2. Gondry – Be Kind Rewind

Créativité face à l'adversité et aux manques de moyens, de ressources.

IV.3. Kassovitz – La Haine

Faire des personnages de banlieue des héros de leur propre histoire.

IV.4. Référence philosophiques et littéraires

- Flowers for Algernon – David Keyes : livre favoris de Joachim
-

IV.5. Et un petit peu :

- David Wong, dans l'écriture, les déviations dans le surnaturel tout à fait trivial pour les personnages
- C.S. Lewis dans certains arcs moraux des personnages
- Kierkegaard et Sartre : La philosophie de Yasmine
- Liu Cixin : Prendre à contre pied les clichés et jouer avec les angles morts de l'audience
- Sophocle : Tragédie, commencer par dire que les personnages vont mourir. Passer la totalité du film à espérer que ce ne soit pas le cas pour qu'au final, leur mort soit absolument inévitable.

V. Story

V.1. Arcs

V.1.a. La cité

Le conflit : La cité veut vivre tranquille, mais elle est le bouc émissaire de la pauvreté, de la disparition des emplois, que la mairie de droite pour montrer à quel point ce qu'il faut, c'est de l'éducation et que les gens se sortent eux même de la misère.

Lorsqu'ils finissent par le faire, ils sont ignorés, puis ridiculisés, puis abattus.

V.1.b. Joachim

V.2. Architecture

- Discussion Yasmine & Joachim sur le sexe qui n'est pas ce que Yasmine lui a vendu comme un mode de fusion. La déception profonde, la confusion, la séduction manquée de Yasmine.
- Joachim et son discours sur les émotions.
- Automne découvre que le racisme n'est pas la même chose pour tous les racisés, que la plupart des anciens ont une vision reconnaissante de la France qui les a accueilli et qu'il ne faut pas la critiquer.
- L'arrivée des bulldozers et Joachim qui fait un sitting devant la Colo

V.3. Bits

V.3.a. La vie à la cité avant la chute

Enfant, Joachim préférait rester dans sa chambre que de sortir jouer dehors, sur le parking, avec les enfants de son âge. Cela lui valut une certaine réputation dans le quartier, pas celle d'associable que craignait sa maman qui faisait de son mieux pour le pousser à sortir, mais celle du shaman de la cité. Ne prenant réellement part à aucune des chamailleries entre bandes, il servait fréquemment d'arbitre impartiale lorsque inévitablement, la tension montait pour un histoire de réputation ou de testostérone. Le jugement de Joachim était toujours juste, et sans appel.

Il avait ouvert sa chambre aux enfants qui avaient besoin de soutien scolaire et servait d'alternative plus saine aux recrutement des petits trafiquants. Le soir, entre 17 et 19 heures, les tables de la maison et tous les coussins étaient réquisitionnés par le groupe d'enfants venus faire leurs devoirs ensemble, s'entre-aider et se motiver sous la supervision quasi invisible de Joachim.

Il était comme ça, Joachim, une présence à peine ressentie par les autres, mais un soutien inébranlable, un pilier sur lequel reposait la cité entière.

À 12 ans, Joachim fût introduit par sa maman à un jeune garçon de son âge qui venait de perdre son papa. Elle connaissait sa grand-mère, devenue la gardienne du garçon suite à la tragédie, qui avait demandé à ce que la rencontre s'opère pour donner au jeune garçon désormais orphelin, la possibilité de prendre racine dans ce nouvel environnement.

C'est ainsi que Khalid fit la connaissance de Joachim. Deux tempérament diamétralement opposés. Khalid était excité, toujours sous tension, indomptable et perdu. Joachim comme un phare, immuable dans la tempête sût canaliser l'énergie de son nouvel ami ; dans un premier temps, partageant avec lui des jeux vidéos, puis le transitionnant imperceptiblement vers des activités plus productives, plus complémentaires des siennes.

Khalid avait ce coté sociable, facile à vivre, facile à apprécier qui semblait manquer drastiquement à Joachim qui n'aimait pas faire l'effort de paraître socialement. Khalid devint l'interface sociale de Joachim. Il entreprit de trouver un lieu où réunir l'aide au devoir qui commençait à déborder sur le palier et bloquer la circulation des voisins. C'est ainsi que vers 14 ans, les deux garçons avaient formé une association informelle, qui recevait sans contrepartie, ni financière ni doctrinale, les enfants des familles de la cité après les cours.

Khalid offrait des exercices physiques, il était très sportif ; arts martiaux et danse étaient ses prédispositions, mais il adorait apprendre, proposer des foots dans le parc adjacent, organiser des tournois de ping-pong sur les tables en béton.

Joachim, quant à lui, avait pris le parti d'offrir des ateliers de technologie. Il aimait réparer les aspirateurs, les téléviseurs, les magnétoscopes et lorsque l'informatique commença à devenir accessible, la transition fut presque automatique et une partie de la salle était désormais réservée à la réception et la réparation des matériels. Souvent gratuite, ou à prix libre, l'idée n'était jamais de faire payer le service, mais de donner aux jeunes un lieu d'exploration de leur potentiel, physique, intellectuel et professionnel.

Joachim et Khalid avaient ironiquement baptisé leur local « La Colo ». C'était, de fait, une colonie de vacances en plein cœur de la cité, pour tous les enfants qui ne pouvaient pas partir, faute de moyen financier, fautes de parents.

Même les bandes organisées les laissaient tranquille. La Colo était le seul endroit où ils pouvaient faire réparer leur téléphones portables, récupérer les données sur leurs ordinateurs, apprendre à optimiser leurs tableurs EXCEL. Tant qu'aucun trafic n'avait lieu sur les prémisses de la Colo, les réparations étaient effectuées en priorités, les formations orientées spécifiquement pour les besoins, et comme à son

habitude, Joachim servait de médiateur lors des inévitables conflits de territoire. La Colo était un lieu consacré, intouchable.

Les rares incidents de vol ou d'entrée par effraction étaient souvent résolu par eux-mêmes. Les parents découvrant les méfaits des enfants, les frères et les sœurs tirants leur délinquant par les oreilles, pour rendre les objets volés, s'excuser et réparer les dégâts était un fait de la vie, à la Colo. Lorsque les vols étaient opérés par besoin, ce qui arrivait, à ce moment là, Khalid se mettait en branle pour que le problème soit résolu à la source.

Khalid était une ressource impressionnante de réseau. Il rendait service et se faisait payer en « bon pour un service futur ». Une semaine de cuisine pour une famille pauvre contre la garde des enfants pendant que les parents prenaient quelques vacances par-ci, nourrir chat et poisson rouge contre la réparation de vêtements de seconde main par-là. Le jeune garçon savait négocier et le faisait toujours avec grâce et générosité. Il avait trouver chez Joachim une raison d'être, un modèle à émuler et un ami à protéger, mais à eux deux, ils ne pouvaient pas toujours remplir tous les rôles.

Le local avait fini par attirer les artistes, les tagueurs, les musiciens, les poètes. La Colo était devenu un collectif.

C'est dans ce contexte que Yasmine était arrivée à rencontrer Khalid et Joachim. Elle avait 15 ans et fuyait l'ambiance lourde qui s'était installé entre elle et son grand frère, cherchant un lieu où elle pouvait s'adonner à la lecture calme et introspective. Elle aimait lire – de la littérature, à la philosophie en passant par le papier journal abandonné sur le trottoir – rien n'échappait à son insatiable curiosité. Si Joachim était son compatriote d'intellect, elle était fascinée par Khalid, par sa joie de vivre, son exubérance, son intensité, mais aussi par son physique. La tendance du jeune homme à franchir les limites de son espace personnel sans demander était cependant un obstacle à toute idée romantique. Khalid était juste trop pour la jeune fille calme et posée. Trop vivant.

Sans trop savoir comment, Yasmine s'était retrouvée en charge des programmes culturels de la Colo, du jour au lendemain. Joachim n'avait pas le temps, l'énergie et l'intérêt de s'en occuper, et Yasmine avait une affinité pour l'abstraction artistique qui échappait totalement au jeune rationnel et à l'athlète.

Pour leur 18 ans, les trois amis était à la tête d'une association qui offrait l'équivalent d'une crèche pour les enfants en bas âges avec des programmes éducatifs expérimentaux, un lieu d'assemblage et de recyclage des objets électroniques, une salle de sport et une petite

supérette sociale, qui aidait au partage des ressources pour les familles qui traversaient une mauvaise passe, comme c'était finalement trop souvent le cas.

Adjacente à la salle de sport, il y avait une petite salle informatique, avec des consoles en libre accès, des ordinateurs en réseau et un accès internet. Les enfants qui y venaient découvraient non pas juste les joies de l'accès illimité à l'information, mais la possibilité de transformer le monde.

Yasmine avait contaminé les deux garçons ; les trois restaient souvent tard le soir, partageant ensemble des repas déposés par certaines familles, en gratitude ou les périssables de la supérette et Yasmine avait profité de ces instants privilégiés avec ses amis pour les former à penser aux conséquences de leurs actes, et à prendre conscience de l'impact qu'ils voulaient avoir sur le monde. La Colo n'était pas seulement un lieu de convivialité, c'était le début d'un mouvement politique et Yasmine en était le leader de pensée.

Elle avait décidé la mise en place d'un cours d'éducation sexuel mixte, traumatisant les deux garçons qui devait y prendre part. La façon de laquelle la jeune femme abordait le sujet, pas seulement d'un point de vue anatomique et reproduction, mais parlant aussi de plaisir, de désir, de respect, d'amour et de consentement. Joachim avait compris

implicitement ce que ce cours représentait pour Yasmine, et le bien qu'il pouvait faire aux jeunes filles de la cité, en obligeant les jeunes garçons à se voir comme des hommes, responsables et respectueux.

Khalid et Joachim avaient toujours été un modèle pour les enfants les entourant. Khalid se faisait très discret sur la question de sa sexualité et Joachim ne le forçait jamais à en parler. Lorsqu'un garçon venait pour parler de problème de fille, c'était toujours à Joachim qu'il s'adressait. Lorsqu'il venait pour taper dans quelque chose pour exorciser une frustration, Khalid était toujours là.

Joachim expliquait ce qu'il pensait des filles – il avait après tout, une relation privilégiée avec Yasmine – et en parlait toujours avec respect et révérence. Puis finissait par dire « tu sais, si tu veux vraiment savoir tout ça, tu peux en parler à Yasmine » ce qui lui valait presque invariablement un petit rire gêné et narquois. Comme si on pouvait parler de drague avec une fille !

Le cours de sexualité de Yasmine avait été pour Joachim une véritable révélation. Lui qui n'avait aucune expérience concrète, en dehors du petit flirt occasionnel, d'un baiser ou deux volés à l'âge de 14 ans à une fille qu'il n'avait jamais revu. Il n'avait juste pas le temps, plongé dans la Colo, entouré de filles fragiles, vulnérables et donc sous sa

protection implicite, ou de filles fortes et trop impressionnantes pour lui, Joachim n'avait jamais trouvé de compagne avec qui expérimenter tout ce que Yasmine présentait ce jour là. C'était un monde, une face de l'expérience humaine à laquelle il était parfaitement étranger et qui se révélait à lui, par les mots et les regards de sa meilleure amie.

Yasmine était une jeune femme fermée. Ne souriant que rarement, mais lorsqu'elle était prise d'un fou rire, tout le monde dans la salle se retourait et riait avec elle. Elle était infectieuse, les cheveux noirs, les yeux encore plus noirs. Un corps toujours caché sous une épaisse couverture de vêtements lâches et des petites lunettes carrés recouvrant son regard de fer. Pour les deux garçons, être amis avec Yasmine n'était pas se battre pour son affection, c'était être reconnus par l'univers comme digne de confiance et c'était un badge d'honneur qu'il arboraient tous les deux avec respect et la jeune fille savait qu'elle était respectée par les deux figures emblématiques de la cité. Elle avait trouvé une place qui n'offrait pas seulement une protection contre le cauchemar familial, mais qui lui permettait de s'épanouir en tant qu'humain et en tant que femme.

Elle savait que les jeunes filles de la cité vivaient presque toutes un enfer similaire et elle était là pour chacune d'elles. Khalid servait d'interface, de système de protection, lorsque

Yasmine avait besoin qu'un ex ne soit plus le bienvenu dans la cité, il y avait un mot d'ordre qui était donné. Tout ce réseau échappait entièrement à la conscience et à l'attention de Joachim qui pensait seulement que Yasmine faisait un travail admirable.

Le rapport de la Colo avec les gangs de la cité, dans ce cas précis était un rapport vertueux. Khalid ne faisait que très rarement appel à la police qui le connaissait bien. Il savait que la loi a ses limites et que parfois, dans l'urgence, mieux vaut un réseau informel que de faire intervenir le système.

Les crimes graves n'étaient pas si fréquent que ça, dans la cité, mais rares étaient ceux que Khalid n'avait pas orchestrés d'une façon détournée ou d'une autre, pour sauver la vie d'une des protégées de Yasmine.

V.3.b. Grand-mère

- Je voulais vous interviewer parce que vous êtes la grand-mère de Khalid, j'imagine que vous avez pleins d'histoire à nous raconter.

- Mais des histoires sur quoi, ma pauvre jeune fille ?

- Je fais le tour des habitants de la cité, pour recueillir un peu des tranches de vie, comment ils sont arrivés en France, comment ils ont vécu leur immigration, qu'ils me parlent un peu de leur culture. Mon idée c'est que c'est l'inconnu qui fait

peur aux gens, alors si entre voisins on finissait par mieux se connaître, on aurait moins peur les uns des autres.

- Quelle belle idée !

- Souvent, je commence par demander aux gens de se présenter, de me dire où ils sont nés, de me parler de leur famille.

- Alors je m'appelle Zineb, je suis née à Oran, au bord de la mer Méditerranée. On est arrivé en France avec mon mari, on avait à peine 19 ans. Le voyage était long, mais on a vu du pays alors c'était bien. Mon mari allait travailler pour faire des rails à la SNCF. Donc moi je venais m'occuper des enfants, et tout ça, voilà.

V.3.c. Discussion avec Joachim

- Nous avons eu de longues discussions à ce sujet avec Joachim. Ce qui était clair chez lui, c'était sa détermination. Il avait toujours été anarchiste au fond dans sa pratique du pouvoir avec la Colo : « ceux qui font décident ». C'était apparemment une notion qu'il avait emprunter au logiciel libre. Il y avait quelques arguments qui étaient compliqués à ignorer. La question du financement de la campagne, la question de notre électorat.

En fait, plus il challengeait l'idée, et plus ça me forçait à remettre en cause des a priori que j'avais au sujet de la démocratie, mais aussi, ça me poussait à trouver des

arguments pour défendre ma position. Avec Joachim, c'était comme ça, il prenait généralement le point de vue opposé au tien, pas parce qu'il était en désaccord avec toi par principe, mais par exercice d'hygiène mentale. C'est comme ça qu'on avait appris à débattre, à se parler mais aussi à s'écouter l'un l'autre.

Sur l'idée de la votation, je voyais bien qu'il pensait vraiment sincèrement que c'était un acte religieux, un acte de foi qui offrait aux dominants la possibilité d'asseoir leur dominance en nous faisant légitimer cette dernière par la participation à une mascarade de forme et de fond. Pour moi, si j'étais capable d'entendre cet argument à l'échelle nationale, les élections locales avaient un côté beaucoup plus accessible, plus à taille humaine, et je pensais que les élus locaux des petites communes sont quand même beaucoup plus représentatif de leur circonscription que les députés, les sénateurs ou les présidents de la République.

Il argumentait que dans ce cas, autant s'affranchir des élections et avoir un groupe de réflexion et de construction associatif local, où les gens ne sont pas élus, mais ils viennent si ils veulent construire quelque chose, trouvent de l'aide ou de l'enthousiasme et un accompagnement à la fois juridique et financier. En gros, il pitchait une version adulte et pas totalement déraisonnable de la Colo à plus grande échelle. C'était son système de politique, de remettre la puissance

d'agir au creux des mains des ceux qui faisaient. Son problème à mon sens, c'était de partir d'une notion de bienveillance préalable.

Là, nous nous heurtions à de la politique dure, de la part de la Mairie, de la part de la Police et des institutions. Et pour transcender ces blocages, ce que je voulais c'était réformer tout ça de l'intérieur. Après tout, nos parents payaient leurs taxes et leurs impôts et ça allait plus souvent dans des salles de spectacles où on ne mettait jamais les pieds, des gymnases de l'autre côté de la ville et l'installation de caméras de surveillance au portes de la cité, au cas où. Et ça, c'était de la politique sur laquelle aucune démarche personnelle ou de groupe ne pourrait réellement agir.

Joachim avait déjà un problème avec les pétitions et la manifestation en générale : il trouvait que c'était demander à son oppresseur sur un ton gentillet d'arrêter de nous opprimer. Je croyais entendre Khalid sur le coup, limite à légitimer l'usage de la violence contre une violence institutionnelle. Personnellement, je préférerais essayer une méthode légale et pacifiste avant de m'en résoudre à utiliser mes poings. Peut être que les garçons avaient une plus haute tolérance à la violence, parce qu'ils se sentaient capables de se défendre, le désir profond de lutter. Une notion de virilité mal placée peut être ?

